

Le foyer taudis Bara se



Le foyer Bara va être détruit et reconstruit. D'ici là, échappant aux dangers courus à Bara, ses résidents s'installent dans les anciens locaux de l'afpa, où les accueillent des élus.

Montreuil ne sera pas Marseille, où l'insalubrité et le délabrement des habitations d'un quartier populaire ont coûté la vie à huit locataires lors de l'effondrement d'un immeuble. Le foyer taudis de la rue Bara, miné par la vétusté, a définitivement fermé ses portes le jeudi 29 novembre.

Fin de misère ! Le foyer de la rue Bara, ouvert en 1968, a fermé ses portes un demi-siècle après, pour être démolit. C'est une page de l'histoire de Montreuil qui se tourne. Devenu insalubre, ce foyer où vivaient des travailleurs immigrés depuis déjà de longues années était destiné à être détruit pour être reconstruit. Un protocole d'accord en ce sens avait été conclu en 2013 entre l'État, la Ville de Montreuil et Coallia, le gestionnaire du foyer pour le compte de la puissance publique. Mais plus rien ensuite, l'insalubrité s'accroissant encore au fil du temps. Face à cette situation indigne, la municipalité de Montreuil a dès 2015 proposé à l'État d'utiliser les locaux que venait de libérer l'afpa (organisme de formation) à La Noue. Face à la surdité des autorités, le 21 septembre dernier, après avoir passé une nuit, en signe de solidarité, avec les résidents du foyer devenu taudis, le maire Patrice Bessac prenait un arrêté d'extrême urgence le déclarant inhabitable. Cinq jours après,

il a réquisitionné les anciens locaux de l'afpa pour y installer dans des conditions décentes les résidents du foyer Bara. La préfecture de la Seine-Saint-Denis a immédiatement saisi le tribunal administratif contre ces deux arrêtés. Le tribunal a suivi la préfecture, annulant la réquisition et demandant l'expulsion de l'ex-Afpa des résidents du foyer Bara. En revanche, il a bien confirmé l'inhabitabilité du foyer. Bref, il fallait reloger dignement ces travailleurs immigrés. Deux mois après la réquisition des anciens locaux de l'afpa, et à la suite d'intenses négociations, l'État et Coallia ont accepté d'y transférer l'ensemble des résidents du foyer Bara, dans l'attente d'une situation plus pérenne. Ils ont été accueillis par des élus et des agents municipaux, avec une vive émotion. Ils vivront désormais dans des chambres propres, bien éclairées et chauffées. Selon Patrice Bessac, « c'est une victoire pour la dignité de ces hommes » qui, a aussi rappelé le maire, participent à la création des richesses de la France.

Aujourd'hui, Montreuil célèbre donc la fermeture définitive d'un foyer insalubre et dangereux, et la mise à l'abri des travailleurs.

La voie est désormais ouverte pour sa destruction et sa reconstruction. Rappelant son « opposition sans concession » à la politique du Premier ministre Édouard Philippe, le maire a toutefois souligné qu'il a joué « un rôle positif dans ce dossier en répondant rapidement aux demandes expresses formulées par la municipalité et en permettant ainsi de sortir sans plus tarder des dizaines d'êtres humains d'une intolérable situation ». Patrice Bessac a salué les nombreux Montreuilloises et Montreuillois ainsi que les employés municipaux dont l'attachement aux valeurs de solidarité le rendent « fier de servir Montreuil ». Il a enfin remercié ceux qui, dans tout le pays, ont tenu, par des dizaines de milliers de messages, à soutenir les travailleurs et la municipalité. « Ils sont la France belle et rebelle, la France généreuse, populaire et aimante », a-t-il conclu. ■

ra rasé et reconstruit



VERONIQUE GUILLIEN



VERONIQUE GUILLIEN



GILLES DELBOS



VERONIQUE GUILLIEN



VERONIQUE GUILLIEN

29 novembre 2018 :

- 1 – Aucun résident du foyer Bara n'en regrettera l'insalubrité, vectrice de maladies et de dangers.
- 2 – Fermeture officielle du foyer.
- 3 – Les résidents à reloger se mettent en route, direction les anciens locaux de l'Afpa.
- 4 – Les nouveaux résidents de l'Afpa passent un bilan de santé, avec le concours de l'hôpital André-Grégoire de Montreuil et des centres municipaux de santé.
- 5 – Désormais, les anciens de Bara disposent de chambres et de sanitaires propres ainsi que de bonnes installations électriques, et ne sont plus confinés dans des espaces étriqués.

Malika Latrèche : « Nos efforts ont payé, ces Montreuillois retrouvent leur dignité. »

Malika Latrèche, responsable du service municipal Lutte contre les discriminations et intégration.

Vous avez longtemps été chargée de mission du suivi des travailleurs immigrés. Pour l'affaire Bara, vous étiez aux premières loges. Comment l'avez-vous vécue ?

L'affaire Bara est l'aboutissement d'un travail de longue haleine, de concertation avec le comité de résidents, avec les associations de solidarité et de riverains, le gestionnaire et le propriétaire des lieux. La tâche a été complexe mais son issue favorable nous donne beaucoup d'espoir pour la suite. La patience et la lutte ont fait bon ménage. Nos efforts ont payé. Ces hommes ont retrouvé leur dignité, on ne les considère plus comme des citoyens de seconde



GILLES DELBOS

zone, alors qu'avant ils vivaient dans des conditions d'insalubrité et d'insécurité.

La justice a reconnu que le maire avait eu raison de déclarer indignes les conditions de vie au sein du foyer Bara. Est-ce pour vous une victoire ?

Oui, car cette population montreuilloise est aujourd'hui définitivement à l'abri d'un incident, qui menaçait d'arriver à chaque instant – j'ai moi-même été témoin de l'effondrement d'un pan de plafond. Il était de fait impossible de rester les bras croisés, de ne pas agir. Dans les anciens locaux de l'Afpa, qui est une solution provisoire, les résidents ne sont peut-être pas dans un palace, mais ils sont en tout cas débarrassés des rats et des punaises de lit, et ils ont de l'eau chaude tous les jours. ■

Ce qu'en disent les anciens résidents du foyer Bara



Mamadou Sissoko

Quand je suis arrivé au foyer Bara, en 1980, les lieux étaient propres et pas encore dégradés. Nous étions alors assez peu nombreux.

Puis les conditions se sont rapidement détériorées, ce qui fait qu'aujourd'hui, je quitte cet endroit avec un immense soulagement. Durant ces années, tout n'a pas été négatif. Nous les résidents avons fait preuve d'une belle solidarité. Nous avons tenu le choc. Aujourd'hui, je remercie la Ville et les habitants de nous avoir soutenus, aidés dans notre combat pour une vie meilleure.



Moussa Ballo

Je fais partie des anciens. Bara, j'y vis depuis 1976. Tout le monde me connaît, ici. Cela me fait bizarre de laisser un endroit où j'ai passé une bonne partie

de ma vie. Mais je me dis que c'est bien. Cela se produit à un moment où on ne s'y attendait plus, car cela fait des années qu'on nous promettait que le foyer allait être détruit. Mais ces dernières semaines, tout s'est accéléré. Et on va retrouver du confort, avec des chambres moins surchargées et des douches qui fonctionnent.



Mahamadou Doucouré

J'ai vécu au foyer Bara pendant 46 ans. Les dernières années ont été si difficiles que je n'ai éprouvé aucune nostalgie quand j'ai quitté cet endroit. Au fil des ans,

les effectifs n'ont fait que grossir. On était parfois douze dans la chambre. À la fin, il y avait des lits de fortune jusque dans les couloirs et la cuisine. C'était devenu invivable. Ici, à l'Afpa, je suis dans une chambre où on est trois, ce qui est bien. Mais surtout, je ne croise plus de rats et je ne suis plus embêté par les puces de lit.



Brehima Diarra

Contrairement aux aînés, je n'ai jamais connu Bara propre. J'ai vécu vingt bonnes années dans ce taudis. Dans ma chambre, il arrivait qu'on soit une quinzaine.

C'est dans ces conditions que j'ai découvert la France. Je me suis donc demandé ce que je faisais là. C'est mon emploi et mes « frères » sur place qui m'ont fait tenir. À Bara, on formait une famille soudée. Désormais, je n'ai qu'une hâte : reloger à Bara quand le foyer sera reconstruit.



Bacary Coulibaly

J'ai habité au foyer Bara ces quinze dernières années. C'était un lieu insalubre, c'est vrai. Mais le vivre-ensemble malien, notre éducation, le respect que l'on a l'un

pour l'autre ont fait que la situation n'a jamais dégénéré. Pour nous, l'Afpa, c'était l'inconnu. Après ce que l'on avait traversé, on espérait juste retrouver un peu de dignité, être considérés comme de vrais habitants montreuillois. Là, cette situation est provisoire, mais j'ai l'impression que le plus dur est derrière nous.

D.R.